

Des faucons pour effrayer les pigeons

■ On compterait 5.000 pigeons à Schaerbeek. ■ La commune veut les rabattre vers de vastes pigeonniers. ■ Avec l'aide de faucons wallons ?

monuments et de squatter les immeubles vides ou abandonnés. Associé à l'eau, le guano urbain très acide attaque pierres et briques, raccourcissant de plusieurs dizaines d'années la durée de vie d'un bâtiment. La crasse qu'ils génèrent attire en outre de nombreux parasites et animaux peu désirables (dont les rats). Le coût d'une surpopulation de pigeons des villes, est certes très difficile à estimer, mais il est élevé. Ne serait-ce que pour la restauration du patrimoine.

Comment faire pour réguler sa population ? Le problème n'est pas neuf, et des solutions partielles existent. A Schaerbeek, l'échevin de la propreté a son plan « ramier ». Pas question d'un tir aux pigeons pour les éliminer. Cela n'a jamais fonctionné et suscite de la part des défenseurs de la cause aviaire de violentes attaques.

La stérilisation ? Encore faut-il les attraper. Comme personne ne l'ignore, le « pigeon vole » et il ne connaît pas les frontières communales. Il y a aussi des campagnes ponctuelles de capture qui permettent de récupérer 500 à 600 oiseaux. Les bagués sont relâchés et les autres sont gazés. Méthode cruelle et insuffisante.

En plus, l'Homo urbanus ne facilite pas la tâche des édiles. A Schaerbeek, on a déterminé trois profils de personnes favorisant la prolifération des pigeons, en les nourrissant. Il y a d'abord les musulmans (on ne peut jeter les restes

d'un pain). Il faut donc travailler avec les mosquées pour modifier les comportements. Il y a aussi les personnes âgées et celles qui manifestent un comportement presque pathologique.

Alors ? L'échevin a un plan pour le moins original. Première action : concentrer les pigeons sur quelques lieux en créant de grands pigeonniers. L'idée a déjà été testée avec succès, notamment en Suisse (lire ci-dessous).

« Les pigeons sont terrorisés par le seul vol des faucons »

Et ça ne marche pas trop mal. Rassembler les volatiles permet de surveiller leur population. Notre idée, c'est d'installer sur Schaerbeek quelques gros pigeonniers, explique l'échevin. Il nous en faudrait quatre ou cinq. La difficulté ? Amener les pigeons à rester à demeure.

Comment faire pour forcer les pigeons à se sédentariser ? Schaerbeek compte travailler sur deux tableaux. Ceux qui nourrissent les pigeons pourraient le faire librement à condition de se rendre aux pigeonniers ad hoc. Quant aux pigeons récalcitrants, l'échevin sort ses griffes : les faucons ! Ceux-ci, notamment en Wallonie, font l'objet de véritables élevages à des fins ludiques et économiques.

« Nous allons établir des conventions avec les fauconniers, pour-

suit l'échevin. Les pigeons sont terrorisés par le seul vol des faucons. Mais, attention, pas question d'installer des faucons en ville. Nous n'avons pas l'intention d'instaurer une quelconque chasse aux pigeons. Ce que nous cherchons, c'est forcer les pigeons à se rabattre vers des lieux sous contrôle. Nous ne sommes pas fous. Les colombophiles ne l'accepteraient pas. Cette collaboration ne se fera qu'à partir du moment où les pigeonniers seront construits. Les deux mesures vont de pair.

Et lorsque les pigeons seront concentrés en quelques lieux, Schaerbeek pourra réguler leur population. Nous pouvons très bien détacher un membre du personnel qui ne ferait que cela. On peut utiliser des leurres à la place des œufs à couvrir.

Au service de la propreté, il n'est nullement question de se faire pigeonner : C'est une expérience pilote que nous menons. Idéalement, toutes les communes

bruxelloises devraient participer. Alors, ce plan pourrait être réellement efficace.

Idéalement, on peut espérer l'aide régionale. ●

Combien sont-ils ? Il n'existe aucune statistique pour dénombrer les pigeons des villes. Rien qu'à Schaerbeek (Bruxelles), une estimation floue fait état de 5.000 oiseaux. Cinq fois trop. Les pigeons sont une réelle nuisance. Bien sûr, ils font partie du paysage urbain, et leur éradication complète n'est pas souhaitable. Par contre, réguler leur population ne ferait de mal à personne.

C'est que, à Schaerbeek comme ailleurs, ces charmants volatiles sont une plaie, à bien des égards. Vecteurs de maladies (dont la psittacose), ils ont la mauvaise habitude de déposer leurs fientes sur les

